

Ecriture hétérogène dans le roman *Rue Darwin* de Boualem SANSAL

Lachachi Amina

Doctorante

Université d'Oran 2 Mohamed Benahmed

amina.lachachi@gmail.com

Dans son intention, le roman Rue Darwin, inspiré de la vie de l'auteur B. SANSAL ainsi que de l'histoire de son pays, l'Algérie, s'est démarqué par son contenu hétérogène touchant à de multiples thèmes à récurrences dans les écrits contemporains en décalage avec les habitudes de la littérature algérienne. Ce roman formule à la fois l'histoire embrouillée d'une quête identitaire mais relate également l'histoire d'une Algérie qui peine à venir à bout de ses problèmes politiques, économiques et sociaux, et ce, dans une écriture qui nous paraît hétérogène. Notre objet d'étude est celui d'interroger les stratégies scripturaires déployées ce roman.

In his intention, the novel Rue Darwin, inspired by the life of the author B. SANSAL, as well as the history of his country, Algeria, stood out by its heterogeneous content touching on multiple themes recurrent in contemporary writings out of step with the habits of Algerian literature. This novel formulates both the tangled history of a quest for identity, but also tells the story of an Algeria that is struggling to overcome its political, economic and social problems. Our object of study is to question the scriptural strategies deployed in this novel.

Introduction

Imprégné de deux cultures, dont l'une par le biais de la colonisation française et l'autre par appartenance hiérarchique arabo-musulmane, Boualem SANSAL, parmi tant d'autres écrivains issus d'un contexte transculturel, a choisi la langue française comme outil pour véhiculer ses idéologies. En effet, ce système de signes dotée d'une charge culturelle est transformé en un moyen de communication et d'ouverture à l'Autre.

Salué par la critique étrangère, parmi les œuvres de SANSAL, nous a interpellé son sixième roman intitulé « Rue Darwin » paru en 2011 dans l'édition Gallimard. L'auteur en sort couronné du Prix du Roman-News en 2012 puis

lauréat du grand prix de la francophonie le 13 juin 2013 pour son maintien et son illustration de la langue française dans ses œuvres.

Rue Darwin relate l'histoire d'une quête identitaire, impliquant une recherche des origines qui se déclenche au son de l'écho : « va, retourne à la rue Darwin » (Sansal; 2011, P.17) que Yazid, narrateur et personnage principale perçoit comme dernière volonté de sa mère mourante. Fouiner dans son passé « le temps de déterrer les morts et de les regarder en face » (Ibid. P33) le conduit dans une des ruelles de Belcourt à Alger : A la Rue Darwin, lieu emblématique de l'histoire et titre du roman. Tant de tabous y sont reconstitués au fur et à mesure que notre actant avance dans sa quête. En d'autres termes, l'écrivain synthétise dans « Rue Darwin » le devis d'une violence sociale due à l'histoire du pays, et ce, à travers une écriture qui nous semble hétérogène.

Pour vérifier l'hypothèse de la régularité d'une écriture hétérogène dans le texte de Sansal, nous nous intéressons dans le cadre de cet article aux stratégies scripturaires et discursives adoptées dans le roman *Rue Darwin*. Nous optons pour l'utilisation des procédés de l'analyse du discours investis par des chercheurs tels que Dominique Maingueneau, Authier Revuz et d'autres à fin de développer les axes qui s'avèrent pertinents pour la présente étude, à savoir :

- Structure et rythme du récit
- Hétérogénéité discursive
- Métissage linguistique
- Imaginaire des mondes représentés

1. Structure et rythme du récit

L'histoire s'ouvre sur la description de la mort de la mère de Yazid (personnage principal). Cette mort est à la fois l'élément libérateur et déclencheur d'une série d'événements qui rebondissent jusqu'à en projeter le narrateur dans les détours d'une histoire personnelle. La structure du roman n'a rien de traditionnel. Nous sommes face à deux parties inégales en extension et en style où la première semble plus obscure, contenant des descriptions complexes qui font perdre le fil conducteur de l'histoire. La seconde partie est une espèce de délivrance, car Yazid (narrateur), trouve réponse à ses questions. Il découvre la vérité, celle de ses origines ainsi que l'identité de sa mère biologique. Ceci dit, l'identité du père demeure un mystère.

De l'âge adulte à l'enfance, de l'enfance à l'adolescence, puis de l'adolescence à la naissance, pour retourner enfin à vieillesse. Selon Dominique Maingueneau le passé composé serait peu compatible avec l'enchaînement narratif (2002) car il pose les procès comme disjoints toujours en rapport avec cette chronologie. Dans *Rue Darwin* la chronologie est brouillée avec un aller-retour dans

l'imparfait, le passé composé, et le plus que parfait. Nous avons affaire dans ce roman à un narrateur qui prend en charge le récit à la première personne du singulier « je » pour nous faire part de la maladie de sa mère. Ce récit se déploie dans un cadre spatio-temporel connu et nous fait découvrir l'histoire dans une temporalité inversée. Contre montre, la narration se fait dans le sens inverse. De la mort de la mère et de ses funérailles à Paris, un flashback (un concept adopté en littérature pour relater un retour en arrière) nous transporte à une séquence dans laquelle le narrateur durant le vol Alger-Paris, réconforte et rassure sa mère Karima. Elle qui s'accrochait face à son cancer en espérant revoir ses enfants, dans une ambiance réaliste où le décor reste vraisemblable.

Ce sont des lieux qui existent réellement : Alger, Belcourt, *Rue Darwin*, Paris, l'hôpital de la pitié salpêtrière entre autres, où l'auteur-narrateur projette son regard d'enfant sur la famille, sur son rôle de frère aîné, de ses convictions, d'un monde auquel il n'aurait pas dû appartenir. Ici par une accumulation de détails référentiels et une insistance descriptive de l'ambiance, le narrateur construit un contexte, celui de la mort de la mère. C'est à travers un récit nostalgique où narration et description s'entremêlent pour produire avec réalisme les comportements de personnages dans une scène douloureuse qu'apparaît l'imaginaire de l'auteur (que nous développerons dans le 4^{ème} axe) dans un style unique dont l'organisation narrative se démarquerait par une non-linéarité dans la mesure où la première phrase du passage est un appel, un écho de l'au-delà : « *va, retourne à la rue Darwin* ».

L'écrivain, use de Flashback faisant éclater ses textes -le non respect de la linéarité- car il y a absence de chronologie événementielle, et remet ainsi en cause les conventions littéraires traditionnelles. Ici, il s'agirait d'une narration intercalée (L'histoire y est ainsi racontée avec un point de narration mobile) où nous trouvons, pour reprendre les termes de G. Genette ; un métissage entre une narration ultérieure et une narration qui est simultanée. Nous remarquons que le narrateur raconte, après coup, ce qu'il a vécu à Paris et insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements. Ces histoires en question, qui se superposent, rejoignent dans une configuration narrative le concept de « mise en intrigue » développé par Paul Ricœur et nous laisse éventuellement réfléchir au lien nécessaire et transculturel qui existerait entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l'expérience humaine. Il définit cette mise en intrigue selon la formule suivante : « *le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif* » (1983, 85).

2. Hétérogénéité constitutive du discours

Dans son intention de théoriser et de définir la notion d'hétérogénéité discursive, AUTHIER-REVUZ opte pour une dichotomie désormais célèbre

“d’hétérogénéité constitutive” (HC) et “d’hétérogénéité montrée” (HM). Dans le cadre de notre étude, nous retiendrons la définition de l’hétérogénéité constitutive qui selon Authier R. trouve son origine chez des auteurs extérieurs à la linguistique et qui renvoie à une réalité interne propre au sujet. Pour elle, chaque discours apparaît dialectiquement comme unitaire et comme pluriel : d’une part il a une identité propre parce qu’il se distingue des autres, et d’autre part il est constitué de matériaux divers qui gardent des traces des univers qui les ont vus circuler (1982).

Dans *Rue Darwin*, l’hétérogénéité discursive est due à la multiplicité des discours qui surplombent le discours littéraire. Ces discours en question retracent l’idéologie de l’auteur. Parmi les discours qui ont attiré notre attention, la présence du discours historique intégré dans celui de la guerre. L’inscription de l’Histoire d’Algérie dans l’histoire narrée par Yazid est visible dans la première partie du roman, spécialement dans le sixième chapitre en provoquant une superposition des deux codes à savoir narratif et historique. L’époque décrite par SANSAL est celle de la guerre entre Algériens et Français, la guerre d’Indépendance. Yazid nous fait découvrir la grande Histoire d’Algérie au fur et à mesure que l’on découvre la petite histoire de sa vie. Le narrateur blâme cette guerre car pour lui une guerre doit être la promesse de la paix, d’un monde meilleur, tandis que celle-ci n’était pas la vraie, *« on ne combattait pas, on assassinait tout bonnement, le constat est que rien n’a changé, que le terrorisme court toujours »*. (R.D.; p. 106)

La violence de la guerre est destructrice et meurtrière :

« il me semblait que six siècles s’étaient écroulés dans le sang, la misère et l’ennui. Ce n’était pas peu, nous avions essuyé une guerre monstrueuse, changé de pays et de monde, enduré la folie des seigneurs de guerre et l’ivresse des raïs, affronté d’interminables famines et traversé je ne sais combien de goulags sur l’introuvable chemin de la liberté » (Idem p.133)

Mais aussi, séparatrice :

« Mes frères et mes sœurs avaient quitté le pays, comme tant d’autres l’ont fait avant eux et après eux, et massivement durant la guerre civile, dans l’effroi et le grouillement de la misère, y revenir était encore inconcevable dans leur esprit.....nous réunir n’était pas facile. Et de fait, cela n’était jamais advenu depuis notre dispersion dans les années de plomb du socialisme, que les années de fer et de sang de la guerre civile avaient définitivement consacrée. » (Idem p. 27).

La présence de l’Histoire d’Algérie telle que développée par le narrateur rejoint d’une manière explicite la représentation idéologique de l’auteur. Dans un entretien paru dans le quotidien le Figaro¹, Sansal affirme que :

¹ Le Figaro, daté du 19 mars 2016

« Les Algériens sont sortis de la guerre le jour-même de l'indépendance, le 5 juillet 1962. Ils ont fait 7 jours et 7 nuits de fête folle, puis ils sont rentrés chez eux, épuisés. Mais une huitaine plus tard une nouvelle guerre les a rappelés, la guerre des wilayas, la course au pouvoir des seigneurs de guerre avait commencé et faisait rage aux quatre coins du pays. »

Dans le cadre de cette inscription de l'imaginaire de l'auteur dans *Rue Darwin*, s'ajoute le discours socio- culturel, qui apporte une description des « parvenus, ou leurs compères » qu'il qualifie de « bornés » et dont on peut s'imaginer l'apparence à travers la description donnée dans le texte:

« Ray-Ban en périscope sur un front volontaire, bijoux divers, stylos fuselés, porte-clés de 4x4 avec télécommande, briquet et LED incorporé, qu'ils tripatouillent comme un chapelet, sacoche à tiroirs et tirettes » « téléphone portable à écran tactile » (Idem p.21) se sont les arrivistes.

Cette description de ce que l'auteur appelle « parvenus » retrace un arrière fond sémantique motivé par le discours social faisant référence à cette montée d'algériens arrivistes, sommaires et bornés que l'on reconnaît sans faute.

Une autre évocation, celle « Des religieux en burnous, l'air fourbu, le visage terreux, les vêtements crasseux pris pour des bandits de grand qui n'étaient autre que les récitants aux petits récits effrayants » (*Rue Darwin* p.51) venus lors de la mort du supposé père de Yazid, Kader Kadri pour réciter le coran à la cérémonie funéraire de ce dernier. Cette action qui relève de la pratique religieuse et culturelle du monde arabo-musulman est comparée à un Tralala magico-religieux à effet lent et aléatoire qui existe depuis des siècles.

Dans l'ensemble, l'histoire se déroule sur l'un des sujets éternels : la recherche des origines. C'est en effet, ce besoin de retourner sur nos pas pour trouver réponse à nos questions existentielles. Mais aussi, de se saisir des clés qui gardent les secrets les plus intimes et les plus oubliés de notre mémoire. Dans cette optique, nous notons la présence du discours philosophique. Ce dernier est visible dans *Rue Darwin* à travers le monologue. Une suite de questionnements où le personnage principal s'adresse à lui même ou encore à Dieu. Ces questionnements sont d'ordre ontologique et se déploient dans la dimension du retour aux origines, de la quête identitaire. Les interrogations rencontrées dans le texte sont surplombées par les notions de « vie » et de « mort ». En somme, ce discours philosophique apparaît à travers deux sphères : par l'implication personnelle à travers le « je » du narrateur-personnage principal « Yazid » mais aussi dans une typographie ancrée dans le texte (rôle de l'italique) et dont le fonctionnement illustre ces propos philosophiques.

3. Le métissage linguistique

Selon Prieur, l'écrivain tiraillé entre plusieurs cultures et deux langues est bien souvent un « voleur de langue ». Les insertions dont use l'auteur résulteraient du rapport qu'il entretient avec la situation plurilingue dans laquelle il vit.

L'alternance codique ou *code switching* (CS) constitue un phénomène assez fréquent dans les conversations. Cette tendance de mélanger les langues qui devient de plus en plus répandu dans les sociétés bilingues suscite l'intérêt de beaucoup de chercheurs. Le métissage linguistique représente une sorte de processus qui consiste en l'alternance systématique entre deux ou plusieurs langues, et ce, à l'intérieur d'un même acte de langage. Dans ce sens, le métissage linguistique relèverait d'hétérogénéité dans la production d'actes de langage. Selon Gumperz (1982), l'alternance codique existe depuis très longtemps, la cause étant le déplacement des peuples sur la carte géographique, le choc des cultures et des langues, conduisent à l'expansion de ce code switching.

Dans le contexte littéraire, essentiellement dans les œuvres romanesques, ce discours métissé qui résulte du mixage opéré à partir de plusieurs codes, est repérable dans l'écriture des discours.

« L'écriture apparaît alors comme un espace de tension et de rencontre entre des langues différentes, espace à l'intérieur duquel l'écrivain va trouver "sa langue", sa ligne propre unique, d'invention et de création » (Prieur & Pierra 1999 : 28).

Dans ce roman nous avons repéré l'utilisation de plusieurs langues. La forme la plus évidente du métissage linguistique dans ce texte est le passage raconté par Mounia, la sœur de Yazid :

« Je l'entendais babiller dans le loin : j'ai rencontré une copine d'enfance... Samira she's called (s'appelle t-elle), we attended the same school, (nous avons fréquenté la même école), l'école des filles de la rue Lamartine, you know (vous savez).. Elle m'a reconnue, moi pas, on peut pas changer à ce point, tabernacle²... elle vit à Tunis, her Husband is a Tunis man (son mari est un tunisien).... waaou ! We've got a lunch together (nous avons déjeuné ensemble) au café de la Paix, you know (vous savez).. quel appétit..... c'était pourtant une période sympa, pas de soucis, pas d'oublis... never mind... as you brew so you must drink.. (Sans importance... comme vous le préparer vous devez donc le boire) c'est triste.... mais mygod, (mon Dieu) c'était un tel Bonheur de l'avoir retrouvée !... »

(Rue Darwin, P.131-132)

Dans ce discours rapporté : le « je » est celui d'un autre personnage hors narrateur. Les indices personnels ainsi que les pronoms anaphoriques

² Tabernacle : jargon religieux utilisé péjorativement par les canadiens sous forme de juron

renvoient au personnage de Mounia. Ce passage est original quant à son agencement. En effet, les bribes de deux langues à savoir le français et l'anglais, se télescopent d'une façon plutôt naturelle chez elle, pour n'en créer qu'une seule. C'est à travers son code-switching que ce personnage alterne les deux codes linguistiques dans une dimension fusionnelle véhiculant émotion, surprise et bonheur. Ce vernaculaire bilingue s'explique par la situation du personnage qui d'origine algérienne a émigré à « *Montréal ou à Ottawa* » (Idem. p.19) produisant ainsi une instance de modernité voulue. L'utilisation de cette alternance codique nous laisse soupçonner le rejet de la langue arabe pour concrétiser la transgression.

Une autre forme d'hétérogénéité se dévoile par l'association de deux langues mais moins importantes que la précédente quant à son utilisation. Il s'agit de l'emprunt dont use le narrateur principal « Yaz » de mots et d'expressions en arabe, tel que : « *Allah Akbar, Allah, hammam, litham, mektoub, chitane, hizbfrança., fidayîn, la horma, yachikh* ». Nous voyons dans l'utilisation de ces emprunts qui se résument à ces quelques mots, une manière de substituer des termes n'ayant pas d'équivalents en langue française. Quant à « *Allah* », son utilisation demeure propre à des sujets arabo-musulmans, pour arriver à des « mots » à valeur explicative voire traductrice tels que « *mektoub* » juste après « le destin » ou encore l'expression « *yachikh !* » qui veut dire « *Hé vieil homme !* » (idem, p.207)

Ces emprunts en question de la langue arabe sont utilisés comme équivalents dans la langue française. A la page 28 de *Rue Darwin*, l'expression « *Hosanna mes frères, Hosanna !!* »³ puisée dans le registre hébreu, annonce : une interjection fréquemment employée dans les liturgies juive et chrétienne dont la transcription de l'hébreu signifie : « *sauve, nous te le demandons !* ». Cette locution attire l'attention du lecteur sur la présence d'une influence de la culture juive sur l'auteur.

A travers ce métissage linguistique, nous avons détecté le Babel dans une seule langue en rapport avec l'environnement de l'auteur, qui issu d'une culture arabo-musulmane, a été imprégné de la culture française, car il a grandi selon ses déclarations ; en pensant que les gaulois étaient ses ancêtres. Ajoutons à cela, le fait qu'il ait assisté à l'arabisation -qu'il ne cautionne pas- dans son pays ; ce qui expliquerait la présence non importante des mots en arabe.

³ Transcription de l'hébreu : "Sauve, nous te le demandons" Le Nouveau Testament rapporte que la foule criait ces mots lors de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux. Il a été repris par la liturgie chrétienne comme acclamation de louange, probablement dès l'origine, dès avant la fin du Ier siècle.

4. Imaginaire des mondes représentés

C'est à travers les noms de lieux et de personnages utilisés par Sansal dans son roman *Rue Darwin* que nous avons constaté un imaginaire des mondes représentés, et dont on peut retracer les éléments pertinents dans les deux tableaux suivants :

4.1 *Le destin (Mektoub) de la fratrie*

Echec	Réussite
Yazid consacre sa vie à s'occuper de sa mère, à aimer ses frères et sœurs, et à maintenir le contact avec eux. Hédi, le dernier né, voué au Djihad.	Nazim (homme d'affaires) Karim (enseignant à Marseille) Souad (Anthropologue) Mounia (consultante en communication) Daoud (travaille dans un Palace à Paris) Faiza (héritière des Kadri)

4.2 *Le monde arabo-musulman / le monde occidental*

Algérie, Afghanistan	France, Amérique
L'administration de l'hôpital est un mur aveugle, sourd et rêche comme une râpe. Les choses sont brutales et incompréhensibles. Les gens ont quitté le pays durant la guerre civile, dans l'effroi et le grouillement de la misère, y revenir était encore inconcevable dans leur esprit.	La chambre claire sentant l'iode frais et la javel parfumée lavande, pomme verte ou senteurs des bois. Pays d'accueil où les notions de paix, et de sérénité se réalisent. Tout est une question de technique.

Il est évident que le rapport entre le texte littéraire et la société est indéniable. La société est reliée à son histoire, à son passé, car tout présent n'est autre que le fruit du passé. Selon Gert Henrici, les procédés les plus efficaces pour analyser le langage comme comportement humains sont les procédés binaires. De notre étude résulte la présence de deux notions contradictoires. Ce binarisme⁴ comme défini par LALAOUI CHIALI dans son article SEMEN, qui se concrétise avec les notions de réussite et d'échec, se trouve au centre de

⁴ Le binarisme oppose deux espaces, deux représentations, il identifie des thèmes dans lesquels le sujet lui-même n'arrive pas à se situer en termes d'énonciation.

l'idéologie de l'auteur. Pour réussir, il faut aller ailleurs. Tous les personnages qui ont quitté l'Algérie vers un monde meilleur, ont pu fuir la malédiction. Yazid est le seul enfant à être resté en Algérie auprès de "sa mère". Tandis que les autres, dès qu'ils ont pu, sont partis. Ce contraste entre les deux pôles géographiques renvoie à la conception de l'imaginaire des mondes représentés et dans lequel on ne peut réussir que dans l'occident, pays développés, car dans les pays sous développés où règne le désordre, on ne peut que subir l'échec. Dans le cas de Yazid, l'échec est double. Il englobe non seulement l'échec de sa carrière en parallèle de celles de sa fratrie mais également sa situation autant qu'individu social. A quarante ans toujours célibataire, il n'a jamais su s'épanouir, petit fonctionnaire sans passion, juste dévoué à Karima, sa mère (adoptive), jusqu'à son dernier souffle.

Conclusion

C'est dans le contexte d'une littérature qui a émergé de l'actualité dramatique que B. Sansal rejoint ses confrères dans cette nouvelle mouvance d'écrivains qui ne manquent pas de recourir à plusieurs stratégies scripturaires notamment discursives afin d'apporter une vision de la société algérienne dans leurs romans fictifs contemporains, où les stéréotypes sont dépassés pour laisser paraître une évolution dans l'écriture romanesque offrant ainsi une originalité des textes façonnés par une structure aussi opaque que les thèmes abordés. Dans cet article nous avons constaté l'écriture hétérogène dans le roman *Rue Darwin* de Boualem SANSAL, et ce, à travers le survol des différents aspects de l'écriture sansalienne; à savoir l'organisation narrative, l'hétérogénéité discursive, le métissage linguistique pour enfin arriver à l'imaginaire des mondes représentés.

Références bibliographiques

- AUTHIER-REVUZ J. (1982) : *Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours*, D.R.L.A.V. 26, Université Paris 8.
- BARTHES Roland. (1977). *Poétique du récit*. Paris. le Seuil
- BOUALEM Sansal. (2011). *Rue Darwin*. Paris. Gallimard.
- DORION (Henri). 2000. "L'apport de la recherche onomastique à la gestion des noms géographiques", in *Bulletin des sciences géographiques, n°5 spécial Toponymie*, INCT. Alger.
- GERT HENRICI. 1975. *Die Binarismus-Problematik in der neueren Linguistik*, Persée, Revue scientifique.

LALAOUI Fatima Zohra, « Problèmes de signifiante dans *les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma » publié dans SEMEN, revue sémiolinguistique des textes et discours.

MAINGUENEAU, Dominique. (2002). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. DUNOD.7

PEREMANS W, Van 't Dack E. [e.a.], (1950-2002). Vol 10, *Prosopographia Ptolemaica*, Louvain,

PRIEUR, J.-M. & PIERRA, G. 1999 « *Langues en contact, théorie du sujet et écriture* », *Traverses* (« *Langages et cultures* »), 0 : 24-33.

RICCEUR Paul, 1983-1985, 3 vol., *Temps et récit*, Paris, Éd. du Seuil

Dictionnaire de l'église catholique,
<http://eglise.catholique.fr/glossaire/hosanna/>; consulté le 01/12/2017 à 20 :24